

Poèmes

Michel Lemaire

Volume 8, numéro 2, mai 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lemaire, M. (1972). Poèmes. *Études françaises*, 8(2), 153–166.
<https://doi.org/10.7202/036515ar>

MICHEL LEMAIRE

Poèmes

LES BLESSURES AUX PAUPIÈRES

« Livre les fleurs de pourpre au courant des ruisseaux.
La neige du Cathay tombe sur l'Atlantique. »

(G. DE NERVAL)

I

Le lent désordre des nuages
Ferme les rues dans leur désirs.
Puis tout n'est plus qu'absence grise,
Et les désirs meurent à l'envers.

S'il ne reste plus rien en face des faux-jours,
Et si la neige est noire,
Si...

Instaurer le silence.
Se contenter de vivre le soir écartelé,
L'eau, le pain.

II

Elle avait — l'amour de loin —
Elle avait, à la commissure des lèvres,
Ce désir de ravage
De toiles d'araignées,
Qui me désarme encore.

Alfange — vert piège —
Ses yeux troubles
Dont j'ai dû égarer la tendresse
Parmi les lettres anciennes.

Elle passa, violente,
Entre mes songes verticaux.

Je se sais plus,
Si elle frappa à ma porte,
Si j'ouvris,
Si elle n'était plus là.

Elle passa, mauve et noire,
Close
Au murmure des maisons vieilles.

Nous n'avons regardé le soleil à l'envers
Au versant de la mer barbare.
Corps à corps éperdu,
Qui s'efface.

III

CONCERTO

à Alain G.

Grave ainsi qu'un violoncelle,
Majestueux bâtard, crecelle et clavecin,
Le chat s'est avancé vers ma main alourdie
Au noir clavier du songe, amie de ses chemins.

Elle, en soies passementées,
En violon d'amertume, en gaieté d'amarante,
Silhouette chamarrée, lente, et si loin d'ici,
Signe venant vers moi, sourd, envahi d'attente.

Je les voulus recevoir.
L'autre de solitude, aux soirs des feux d'entraves,
L'amante et ses désirs d'épaves en nos vies.
Hautbois ambré de doute et d'harmonies. Esclave.

IV

Les sentiers de l'encens,
Par-delà les miroirs,
M'ont fait glisser à bord d'une galère de cendre
Aux rames de mica.

Un voyage violent — très doux,
De ces voyages dits au long cours.
Les rames mangeaient les nuages
Vers cet autre pays.

J'ai croisé des gerfauts au cœur lourd,
De sourds corbeaux de peur
Jaillis d'un ciel fauve,
D'entre des mondes négatifs.

J'ai navigué non loin de Samarkand,
De Marrakech,
Et de Chandernagor.

J'ai longé les étangs de Thélème
Et d'ailleurs.

J'ai franchi cette rivière
Dont tous les livres parlent,
Gardée par un sphinx
Qu'il suffit d'ignorer.

J'ai passé bien des rêves que je passerai,
Tant de rêves.
Pour atteindre — au soir —
Le simple pas d'un enfant.

1969-1970

JEUNE FEMME IMAGINÉE MAUVE

Toi petite, qui n'es pas venue,
Toi dont les yeux accrochent les nuages,
Toi dont les gestes se poursuivent de couleurs
Et se surprennent.

Toi de pavane et coquillage,
Toi de froissement de bonheur,
Toi qui sais faire des lits dans la mer,
Les oreilles pleines d'éblouissements.

J'ai le cafard de toi,
De tes mains d'améthyste,
Tes fantaisies de sucre d'orge.

J'ai le cafard de toi,
Des clés de tes villages,
Images,
Endormements.

Je m'appelle Novembre presque en toute saison,
Parti de nord et d'ennui.

J'ai le cafard de toi
Qui tiens de la faille et du loin,
Matin dans les thuyas,
Et la tête si haute.

Amie de rêve d'orgie de rêve
Et de tristesse enchevêtrée.

J'ai le cafard de toi,
De ton corps nu,
Feuilles mortes bruissantes.

Amie d'errance.

J'ai le cafard de toi,
Comme un jeu d'entrefou.

Et d'aiguière,
Tu es dire tu dans le noir, sans crainte,
Une côte dalmate inconnue,
Une fenêtre ouverte.

Tu es
J'ai le cafard de toi,
Malgré tout.

Enfant, toi qui sais le pervers des choses,
Toi dont la voix en est feutrée,
Comme celle des soirs de pluie
Où le feu d'artifice n'aura pas lieu.

Toi qui poses l'émoi
Au revers des fuites,
Et des métamorphoses.

J'ai le cafard de toi.

Parfois, en dérive, quand je rentre,
Tu montes en moi
Comme un jazz nocturne, très doux,
Seul — Highway Blues,

Une mélodie éparpillée mais présente,
Si présente.

Puis tu coules sous mes pas,
Disparais.

Ce serait
Cet accord absolu des jours,
Ce calme bouleversant
Mais amer.

Les arbres chiffonnent et chiffrent des mystères.

J'ai le cafard de toi,
Le temps passe, tu sais.